

La Nègresse, un nom de quartier qui fâche

BIARRITZ Ce nom désigne depuis Napoléon un secteur de la cité balnéaire. En demandant son retrait, le président de la Licra a provoqué une levée de boucliers

THOMAS VILLEPREUX
(AVEC MURIEL BONNEVILLE)

t.villepreux@sudouest.fr

13/6/15
Les gastronomes n'ont pas oublié les débats autour de la tête-de-nègre, ce gâteau au nom bien plus controversé que l'irrévérencieux pet-de-nonne ou le tendancieux puits d'amour. Désormais, la polémique touche un quartier. Elle enfle depuis mardi et les tweets outrés du président de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra).

« Ça se passe à Biarritz en 2015, écrit Alain Jakubowicz [...] Mais ça ne fait passer ni la nausée ni la honte. En quoi le fait que la Nègresse soit le nom d'un quartier de Biarritz change quoi que ce soit ? Si ce n'est qu'il est urgent qu'il en change. » Par ailleurs choqué par le profil d'une femme noire dessiné sur la banderole des fêtes du quartier, le président de la Licra veut « susciter le dialogue ».

L'attachement à l'histoire

Or pour le comité des fêtes et la mairie, c'est tout vu. Pas question de renommer un garage, un pont, un péage, des associations et une gare SNCF qui utilisent l'appellation de ce quartier. Le chamboulement si-

gnalétique, très peu pour eux. D'autant que ce débat est tranché par la municipalité depuis deux ans. À la demande d'un élu, le lieu-dit aurait pu être débaptisé. Mais non. Après avoir sondé les conseils de quartier, unanimement opposés à ce changement, la Ville a voté la confirmation de la Nègresse dans ses fonctions urbaines, arguant de son caractère historique.

« La critique a été interprétée comme une insulte au quartier »

Depuis, elle envoie un courrier-type aux offusqués. Il y est précisé que la garde napoléonienne fréquentait un zinc du pâté de maisons tenu par une femme au teint mat. Ainsi naquit « l'auberge de la Nègresse » dans la bouche des soldats et le cœur des Biarrots.

À cette aune, les propos d'Alain Jakubowicz confinent au « ridicule » d'après l'édile local Michel Veunac. « C'est un anachronisme, déplore-t-il. On juge une chose du passé avec les éléments de valeur du présent. » Des éléments incarnés par Virginie

Sassoon, qui mord ses doigts de « twitteuse » depuis quelques jours. En affichant son courroux sur le réseau social dès lundi, avant d'être retweetée par le président de la Licra, elle a reçu son indignation comme un boomerang. En pleine face.

L'effet Twitter

Depuis, cette sociologue des médias mesure mieux l'effet Twitter. « J'ai entendu parler du harcèlement en ligne, dont sont victimes certains jeunes. À 35 ans, j'ai vraiment compris ce que cela faisait. Je prends une rafale d'insultes. Ça fait très mal et très peur. » Virginie Sassoon voulait seulement dire son « malaise face au visuel caricatural de femme noire, d'un autre temps ». « Mais ma critique a été interprétée comme une insulte au quartier, à la ville, à ses habitants et aux organisateurs de la fête », confie-t-elle, dépitée.

Il faut dire qu'un attachement viscéral à leur lieu de vie écarte tout débat véritable. Ou incite l'internaute à blaguer pour mieux montrer ses préoccupations : « En revanche, si le péage de la Nègresse pouvait disparaître, cela me ferait 3,40 € dans la poche. » Ici, même le président de l'antenne bayonnaise de la Licra

adopte la plus grande prudence. C'est-à-dire le « ni-ni ».

Une position qui contraste avec celle d'Alain Jakubowicz, lui aussi dépassé par les réseaux sociaux. Toutefois, s'il est tombé dans le panneau, c'est la faute aux Twittos. « Mon avis était déconnecté du contexte, ce qui est le propre du tweet, précise le président national de la Licra. Cette banderole est un cliché post-colonialiste de la nègresse avec de bonnes vieilles grosses lèvres. Mais je n'ai jamais taxé qui que ce soit de racisme. Sur Twitter, il y a un déphasage entre les réactions locales et ce que peuvent en penser d'autres gens, ailleurs. »

« Un tas de procédures existent pour combattre les clichés liés à notre passé, poursuit-il. Beaucoup d'aspérités pourraient être gommées sans faire grand mal à notre histoire nationale. Mais évitons les analogies. Y'a bon Banania, le cap Nègre ou ce quartier ne sont pas à mettre dans le même sac. » De quoi rassurer ceux qui prêteraient à M. Jakubowicz l'intention de débaptiser le groupe de rock les Nègresses vertes ou le negro spiritual.

En réaction, le comité des fêtes arbore son logo, dont il est fier. PH. JEAN-DANIEL CHOPIN